

dreuil — et cela du 13 mai 1755 au 13 septembre 1759 — c'est-à-dire pendant quatre ans et quatre mois.

“ Le *Montcalm* de M. Chapais est un livre — a-t-on écrit — d'une documentation extrêmement riche et d'une remarquable tenue littéraire. Et c'est ce en quoi précisément consiste le mérite de l'historien. Il faut qu'il n'ignore rien des pièces documentaires qui peuvent jeter ne fût-ce qu'un mince rayon de lumière sur le sujet qu'il traite, et, il convient, en même temps, que son récit, sobre, alerte, entraînant au besoin, laisse ignorer au lecteur l'effort d'érudition que lui a demandé la composition de son travail. Il y a longtemps, des années, vingt ans peut-être, que l'auteur de *Talon* travaillait à son *Montcalm*. Dès 1889, il publiait dans *Le Canada Français* de Québec un récit magnifique de la bataille de Carillon... et je sais que depuis trois ou quatre ans au moins le manuscrit du nouveau volume était prêt. Mais l'auteur attendait certain document — qui est enfin venu. Aucun historien avant M. Chapais n'avait pu connaître les mémoires et observations de M. de la Pause, l'un des meilleurs officiers de Montcalm, qui fut au Canada de 1755 à 1760 et tint un journal de tout ce qui s'y passa. Ce seul trait indique à quelles sources inédites et sûres M. Chapais a voulu puiser. D'ailleurs, il a tout lu, tout discuté et tout pesé ce qui s'était déjà écrit sur cette période animée de notre histoire qui va de 1755 à 1760. L'on est fondé à croire que son *Montcalm* — comme d'ailleurs son *Talon* — est un livre définitif. Il fixe à jamais la plus émouvante et non la moins instructive des pages de notre histoire. ”

Et que raconte-t-il ce livre ? C'est d'abord l'arrivée au Canada, la situation de la colonie, les projets de Vaudreuil, les plans de Montcalm, le siège et la prise de Chouaguen ; ce sont les difficultés naissantes entre le gouverneur et le général, les lettres échangées de part et d'autre avec la cour ; plus